



2e dimanche de Carême ; dimanche de la Transfiguration - Année C
Frère Charles
Livre de la Genèse 15, 5-12.17-18
Psaume 26
Première lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 3,17 à 4,1
Évangile selon saint Luc 9, 28b-36
13 mars 2022

De la tentation à la transfiguration

Frères et sœurs, en ce temps de Carême, la liturgie de l'Église nous propose un itinéraire spirituel, une sorte de ligne de crête pour découvrir tout à la fois l'opacité de notre péché et la gloire promise de la divinité. De commencement en commencement, de tentations en transfiguration, un exode personnel et communautaire nous est proposé. Chacun de nous éprouve tout à la fois des tentations et vit de petites transfigurations. C'est le lot de toute vie chrétienne, c'est une expression du mystère pascal qui s'accomplit jour après jour dans nos vies.

À la suite du Christ, voici que nous montons à Jérusalem. Et pour soutenir notre marche, la liturgie nous invite à cultiver trois attitudes : l'élévation du regard, l'expérience du repos et l'écoute de la Parole.

Tout d'abord, le regard, **un regard qui apprend à s'élever et à contempler**

Nos transfigurations personnelles commencent souvent par un regard intérieur vers le Ciel, une prise de conscience que Dieu est là. C'est d'ailleurs ce qu'indiquent les trois lectures de ce jour.

Lorsque le Seigneur parla à Abram dans une vision, il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles si tu le peux... ». C'est Dieu lui-même qui fait sortir Abram de son quotidien, de ses soucis, de ses questionnements pour lui indiquer l'horizon de son existence et lui donner une nouvelle Espérance. Cette sortie de soi par le regard est un appel de Dieu, un décentrement intérieur qui peut nous ouvrir à la prière.

De même saint Paul rappelle avec force aux Philippiens : « nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ ». Notre salut n'est pas de ce monde, il se reçoit d'en haut. Citoyens des cieux par le baptême, nous ne pouvons pas oublier cette patrie céleste et plus encore nous devons nous y laisser conduire sous la main puissante de Dieu.

Enfin c'est Jésus lui-même qui nous invite à une forme de retraite et d'élévation. Lorsqu'il prend avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier.

Cette mise à part n'est rien d'autre qu'une élévation intérieure, une éducation à la prière. Ce que le Seigneur nous propose dans sa Transfiguration, c'est l'apprentissage de la contemplation. Dans nos vallées de larmes, au milieu de toutes les défigurations que nous subissons, Jésus nous invite à aller de montagnes en collines par la prière personnelle, l'oraison, l'adoration. Nous élever vers Dieu. La vie intérieure est un itinéraire de crête, et c'est d'ailleurs la trajectoire proposée par Luc dans son évangile depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension, en passant par le mont Thabor et le Golgotha. En toute situation, il nous faut monter sur la montagne, c'est-à-dire descendre dans notre cœur, il faut trouver cette élévation, ce recul intérieur, non sans effort parfois, pour retrouver cette proximité avec Dieu, ce goût de l'Alliance nouvelle et éternelle.

Après le regard, le repos, **un repos qui apaise et fortifie**

Chacune des transfigurations que nous pouvons vivre nous plonge dans un certain repos.

Pour Abram, cette dimension du repos passe par une torpeur. Au coucher du soleil, alors qu'il venait de déposer ses offrandes pour le Seigneur, un sommeil mystérieux tomba sur lui, une sombre et profonde frayeur le saisit.

Dans cette expérience d'impuissance, l'homme éprouve une forme de nuit intérieure où Dieu peut librement et enfin le visiter dans ses profondeurs pour le reposer et le vivifier. Dans ce signe d'Alliance, Abram fait l'expérience d'une recreation. Son cœur, Dieu le visite la nuit. Il vient l'épouser, le fondre et le purifier par un brasier fumant et une torche enflammée. Quand l'homme se repose en Dieu, alors Dieu visite son corps pour le transformer. Il habite son cœur pour le transfigurer. Il fait Alliance avec l'homme.

Saint Paul dit la même chose dans sa lettre aux Philippiens lorsqu'il parle de cette puissance active du Christ sauveur qui peut tout mettre sous son pouvoir. Car c'est bien souvent dans nos misères, dans nos impuissances, dans nos vulnérabilités offertes que Dieu peut agir, qu'il est rendu capable de nous transfigurer.

Frères et sœurs, ce repos qui transfigure n'est pas un bien-être humain, c'est davantage un laisser-être divin. Il s'agit de laisser Dieu être Dieu au cœur de notre humanité pour que progressivement nous soyons tout à la fois humanisés et divinisés.

Dans les défigurations de nos sociétés agitées et troublées, la transfiguration de Jésus nous demande donc de nous préparer au grand sabbat de Pâques. C'est un sabbat du cœur, un repos profond, une non-préoccupation de soi qui donne accès à cette liberté intérieure où Dieu peut enfin agir et nous recréer librement.

Enfin vient la Parole,

La Parole de Dieu qui nous éclaire et qui nous refaçonne

Tout au long de son évangile, et à la suite de la tradition biblique et rabbinique, saint Luc fait le lien entre la Parole de Dieu, la lumière et le feu. La Parole de Dieu dans la vie chrétienne illumine le regard et brûle le cœur, comme pour les

disciples d'Emmaüs. De même que la Parole divine a été source de lumière lors de la création du monde, elle est source de discernement pour qui l'accueille.

Sur le mont Thabor, tandis que Jésus s'entretenait avec Moïse et Élie, tandis qu'il méditait sur la Loi et les prophètes, il parlait de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem, il parlait de cette Sagesse de la Croix qui devait se révéler dans sa vie pour le monde. C'est ainsi que la Parole de Dieu prend feu dans nos cœurs. Elle touche notre existence concrète pour lui donner sens et la transformer.

Pour nous ouvrir nous aussi à cette écoute transfiguratrice, le Seigneur nous prend sous son ombre. Dans la nuée il nous engage dans la contemplation, il nous met à l'écart par son Esprit afin de nous tirer des soucis qui étouffent ses appels.

Ce temps de Carême est sans doute l'occasion de redécouvrir la force de la Parole de Dieu dans notre vie. C'est un temps privilégié pour approfondir ce «silence pacifiant et régénérant de la méditation de l'Évangile». C'est un cheminement qui nous brûlera le cœur jusqu'à nous faire discerner les traits du Ressuscité, son visage dans toute notre vie.

Seigneur,

Toi qui viens nous visiter dans cette eucharistie,

Dépose en nous ta lumière et ton feu pour nous guider et nous éclairer ;

Dépose en nous ton repos pour nous sauver et nous restaurer ;

Dépose en nous ta Parole pour nous recréer et nous vivifier ;

Toi le Transfiguré, viens transformer en nous ce qui est défiguré pour nous faire découvrir le visage du Ressuscité.